



La Bataille
DE SENEFFE

Récit de la sanglante journée du 11 août 1674



DOMAINE
DU CHÂTEAU
DE SENEFFE

Avis au lecteur



Dans ce récit, la bataille de Seneffe est racontée par Jean Constant, soldat français présent sur les lieux. Cette histoire n'a jamais été écrite par lui en personne mais bien construite, par l'envoyé spécial, sur base des évènements historiques recueillis à partir des documents d'archives et de la littérature. Toutefois, il subsiste quelques éléments de fiction.

Pauline TISTHOUD

Envoyé Spécial

Introduction: l'assaut

À l'aube du 11 août 1674, le prince de Condé observe ses ennemis dans le lointain. Dès qu'il prend conscience de leur marche vers la France, il décide de lancer une attaque en les prenant par surprise. De l'autre côté du campement de Piéton, Jean Constant, soldat entré en service en 1671, dort encore sur sa paillasse. Il ne se doute pas alors que, dans quelques heures, il sera le témoin et l'acteur de terribles événements.

Au cœur de la bataille de Seneffe.

*Récit de la sanglante journée du 11 août 1674 par
Jean Constant, soldat de l'armée française.*

Quand je me réveillais ce matin du 11 août 1674, il régnait dans le campement de Piéton une tension proche de celle que l'on ressent les veilles de grandes batailles. Le soleil était à peine levé et, déjà quelques régiments et bataillons étaient appareillés, armés, bref, prêts à partir. Je demandais donc à un soldat de ma troupe ce qui se tramait de si bon matin. Il me répondit : « Monseigneur Condé a observé un mouvement des ennemis dès l'aube. Selon lui, leur arrière-garde serait déforcée. Il veut donc les attaquer sans plus tarder et par ce côté pour créer surprise et panique dans leurs rangs ». Mon camarade ajouta que le prince venait d'envoyer 400 chevaux pour distraire la tête de l'armée adverse. Quel fin stratège que Monseigneur le prince de Condé ! Le récit terminé, j'imitai le reste de la troupe et me mis en uniforme sans oublier de charger mon mousquet et de prendre balles et poudre en réserve.



La bataille de Seneffe, in A. Philippart, Corpus, s. n., gravé par Ed.Chavane d'après une peinture de Dupressoir.

À l'aube du 11 août, Condé observe la marche des alliés depuis une hauteur. Il remarque que l'arrière-garde ennemie, composée principalement d'Espagnols, est déforcée. En cas d'attaque, la tête de l'armée ne sera jamais là à temps pour leur porter secours. De plus, l'environnement naturel empêcherait la cavalerie adverse de se déployer normalement. Condé réunit donc ses généraux et capitaines pour lancer l'attaque. Cette fameuse arrière-garde tenta de se réfugier dans le village de Seneffe mais fut terrassée.

**La bataille de Seneffe, gravure sur cuivre,
© musée royal de Mariemont, M. Lechien.**

Grâce au jeu des alliances, le prince d'Orange opposa une belle résistance au puissant Louis XIV. Avec l'arrivée des Espagnols et d'autres alliés dans la coalition, Orange se retrouva à la tête d'une armée de 60 000 hommes. Leur cavalerie était puissante et supérieure à celle des Français. Malheureusement, il subsistait de nombreuses discordes entre les officiers des différentes armées.



La Bataille
DE SENEFFE

Récit de la sanglante journée du 11 août 1674

Seneffe à feu et à sang

À 10 heures précises, j'étais au garde-à-vous aux côtés de mes compagnons d'armes, prêt à servir mon pays. Et pourtant, la peur grouillait dans mes entrailles, mes mains moites et tremblantes tenaient péniblement mon arme. À 10 heures précises donc, une première vague de troupes fut envoyée dans une plaine aux abords du village de Seneffe. C'était à cet endroit que se trouvait l'arrière-garde de nos ennemis. Mon régiment et d'autres garnisons furent désignés pour le second assaut. Mon cœur s'accéléra, les secondes semblaient devenir des minutes.

Quand soudain, l'ordre tomba. Nous devions nous rendre dans le village de Seneffe pour empêcher la retraite des ennemis qui se trouvaient dans la plaine. Le comte de Montal, lieutenant général des armées du roi et gouverneur de Charleroi fut mis à la tête de cette attaque. Il s'élança au galop en direction du village, l'épée déjà hors du fourreau. À cet instant la peur s'envola, plus le temps pour moi de réfléchir, l'heure était venue de défendre nos couleurs. Je me mis à courir, tous les soldats du régiment firent de même, tel un seul homme suivant les traces de Monseigneur de Montal. Arrivés au village, la cadence fut ralentie. Seneffe était calme, trop calme. « Soyez attentifs messieurs », nous cria le comte de Montal. « Ils se sont sûrement cachés. Ils ne peuvent nous échapper ». Tous mes sens étaient en éveil. Je marchais prudemment, à l'affût du moindre mouvement.

Tout à coup, un léger grincement, venant de l'église se fit entendre. Je pense que c'est à cet instant précis que la bataille de Seneffe commença véritablement. En effet, un soldat hollandais avait tenté de se cacher dans l'église du village et c'est en fermant la porte qu'il avait par mégarde attiré l'attention de notre armée. Moi et mes compagnons d'armes découvrirent donc un grand nombre de soldats ennemis réfugiés dans cette église. Ces hommes semblaient épouvantés et ne savaient plus quoi faire. L'église fut prise d'assaut par notre bataillon. Il n'y eut pas de prisonnier. Tous ceux qui ne prirent pas la fuite furent massacrés. Et pourtant, chaque soldat ennemi que j'affrontais fit preuve d'une bravoure et d'un courage remarquable. La part d'humanité qui était en moi avait désormais disparu.

J'abattais un homme, en transperçais un autre et encore un autre, sans jamais reprendre mon souffle et, ce, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne. Pendant ce temps, une autre partie du régiment fouillait chaque maison du village pour y terrasser l'un ou l'autre soldat sous le regard terrifié des habitants.



La bataille de Seneffe, Joseph Parrocel, deuxième moitié du XVII^e siècle, dessin à l'encre, département des arts graphiques, musée du Louvre, Paris.

La bataille de Seneffe fut d'une rare violence. Le prince de Condé, bourré d'orgueil, préféra faire de ses hommes de la chair à canon plutôt que de battre en retraite. Au lendemain du conflit, les curés des environs auraient enterré 20 000 soldats, toutes armées confondues. Condé, quant à lui, fut surnommé le « tapissier de Notre-Dame » en raison des nombreux drapeaux et étendards ennemis qu'il rapporta.

La Bataille DE SENEFFE

Récit de la sanglante journée du 11 août 1674

Contre-attaque

à Saint-Nicolas-au-Bois

Lorsque le soleil fut au zénith, le prince de Condé s'approcha de nous. Il ordonna à tous les hommes présents de le suivre pour mener une nouvelle attaque. En effet, les troupes ennemies s'étaient rassemblées sur les hauteurs du prieuré de Saint-Nicolas-au-Bois. Il fallait les attaquer au plus vite pour les empêcher de retrouver leurs esprits. Moi et les autres n'avions jamais autant été animés par la rage de vaincre. Et pourtant, après cette première victoire écrasante à Seneffe, nous ne pensions pas que nos ennemis feraient preuve d'une si grande résistance. Et pour cause : le prince d'Orange avait rejoint ses hommes et les encourageait à ne pas se laisser abattre. Au fur et à mesure que j'avais vers le prieuré, je voyais de plus en plus d'uniformes français tomber autour de moi sous le feu des ennemis. Maintes fois, je voulus m'arrêter pour leur porter secours mais cela m'était impossible. Le bruit incessant des fusils me rappelait à chaque fois qu'il me fallait continuer le combat. Nous étions au bord de la défaite lorsque le prince envoya une vague de nouvelles troupes sur nos ennemis. Le prieuré fut pris tant bien que mal et l'ennemi se replia.

La bataille de Seneffe, in A.Philippart, Corpus, s.n. , gravé par Bovinet Fils d'après un dessin de Martinet.

La bataille de Seneffe se déroula sur plusieurs fronts. Embuscades dans les sous-bois, prises de hameaux, affrontements sanglants dans les plaines, cette illustration montre parfaitement ces différents espaces. Les armées étaient respectivement composées de plusieurs régiments et bataillons. Certains corps combattaient à cheval; les autres à pied.



Fayt, l'imprenable forteresse

L'après-midi était à présent bien entamé. Nous venions de remporter ce deuxième combat. Ce n'était pas fini pour autant mais je m'arrêtais un instant au milieu de la plaine pour reprendre mon souffle. Une douleur lancinante me traversa le bras. Un soldat espagnol m'avait transpercé de sa baïonnette quelque temps auparavant. Je me fis un bandage de fortune avec un pan de mon uniforme et regardais autour de moi. Sur le sol gisaient les corps sans vie de soldats. Il y avait autant de Français que d'alliés. Les cadavres étaient si nombreux que l'on ne pouvait plus apercevoir un seul brin d'herbe. Je reconnus plusieurs hommes de mon régiment. Des hommes que j'avais côtoyés depuis le début de la guerre. Est-ce que tout cela avait vraiment du sens ? Pourquoi sacrifier autant de vies pour satisfaire les ambitions de quelques-uns ? Je pensais alors à mon Alsace natale, ses collines verdoyantes, et ses forêts. Les reverrais-je un jour ? Je pensais aussi à la femme que j'aimais et qui m'attendait. Me reverrait-elle un jour ? Je restais immobile au milieu de cette boucherie et une larme coula sur ma joue.

Un tir de canon me fit retrouver mes esprits et me rappela que la bataille se poursuivait. L'ennemi devenait de plus en plus tenace. Le prince d'Orange s'était retranché avec toute son armée dans le village de Fayt. Il avait transformé ce lieu en véritable forteresse en plaçant stratégiquement de nouvelles troupes sur tout le pourtour du village. Les arbres et les haies, bref, l'habitat naturel du lieu tournait également à son avantage. Nous attendions les ordres, espérant secrètement la retraite. Malheureusement pour nous, Monseigneur Condé n'était pas avare du sang de ses soldats. Il nous ordonna d'attaquer l'ennemi et de prendre le village. Nous étions épuisés et aucune nouvelle troupe ne semblait venir nous prêter main-forte. Je me lançais à l'assaut pour la troisième fois de la journée avec les quelques hommes qui restaient de mon régiment. Le terrain fut pris et repris de nombreuses fois à mesure que le soleil descendait derrière les arbres. La lutte était acharnée, nous donnions tout ce que nous pouvions. Les soldats ennemis furent repoussés mais, leur nombre dépassait largement le nôtre et, à chaque pas en avant, nous en reculions de cinq, l'instant d'après.

Slag bij Seneffe, 1674, gravure de James Harrewijn d'après Romeyn de Hooghe, 1684-1710, collecte Rijksprentenkabinet, Rijksmuseum Amsterdam.

Les combats autour du prieuré de Saint-Nicolas-au-Bois poussèrent les alliés à se retrancher dans le village de Fayt. Orange fit de ce lieu une place forte, un bastion. En effet, le village présentait de nombreux avantages stratégiques : un bon environnement naturel pour les combats, une église et un château pour la défense. A Fayt, les soldats s'affrontèrent dans une rare intensité. Les combats se prolongèrent jusqu'à la nuit sans aucune issue concrète.



- | | | |
|-----------------------------------------------|-----------------------------------------------|--------------------------------------------------|
| 1. Le Marquis de Feuillade, Comte de Seneffe. | 17. Le Duc de Saxe-Cobourg, Comte de Seneffe. | 23. Le Prince de Saxe-Cobourg, Comte de Seneffe. |
| 2. Le Comte de Seneffe, Comte de Seneffe. | 18. Le Duc de Saxe-Cobourg, Comte de Seneffe. | 24. Le Prince de Saxe-Cobourg, Comte de Seneffe. |
| 3. Le Comte de Seneffe, Comte de Seneffe. | 19. Le Duc de Saxe-Cobourg, Comte de Seneffe. | 25. Le Prince de Saxe-Cobourg, Comte de Seneffe. |
| 4. Le Comte de Seneffe, Comte de Seneffe. | 20. Le Duc de Saxe-Cobourg, Comte de Seneffe. | 26. Le Prince de Saxe-Cobourg, Comte de Seneffe. |
| 5. Le Comte de Seneffe, Comte de Seneffe. | 21. Le Duc de Saxe-Cobourg, Comte de Seneffe. | 27. Le Prince de Saxe-Cobourg, Comte de Seneffe. |
| 6. Le Comte de Seneffe, Comte de Seneffe. | 22. Le Duc de Saxe-Cobourg, Comte de Seneffe. | 28. Le Prince de Saxe-Cobourg, Comte de Seneffe. |
| 7. Le Comte de Seneffe, Comte de Seneffe. | 23. Le Duc de Saxe-Cobourg, Comte de Seneffe. | 29. Le Prince de Saxe-Cobourg, Comte de Seneffe. |
| 8. Le Comte de Seneffe, Comte de Seneffe. | 24. Le Duc de Saxe-Cobourg, Comte de Seneffe. | 30. Le Prince de Saxe-Cobourg, Comte de Seneffe. |

La Bataille DE SENEFFE

Récit de la sanglante journée du 11 août 1674

Une victoire incertaine

Ce combat autour du village de Fayt dura jusqu'à la nuit et chacune des armées était restée sur ses positions. Mon épaule était toujours aussi douloureuse mais je tenais bon en pensant à mes frères d'armes morts quelques heures auparavant sur le champ de bataille. Vers minuit, les combats furent suspendus et le calme revint enfin dans la plaine. Tout



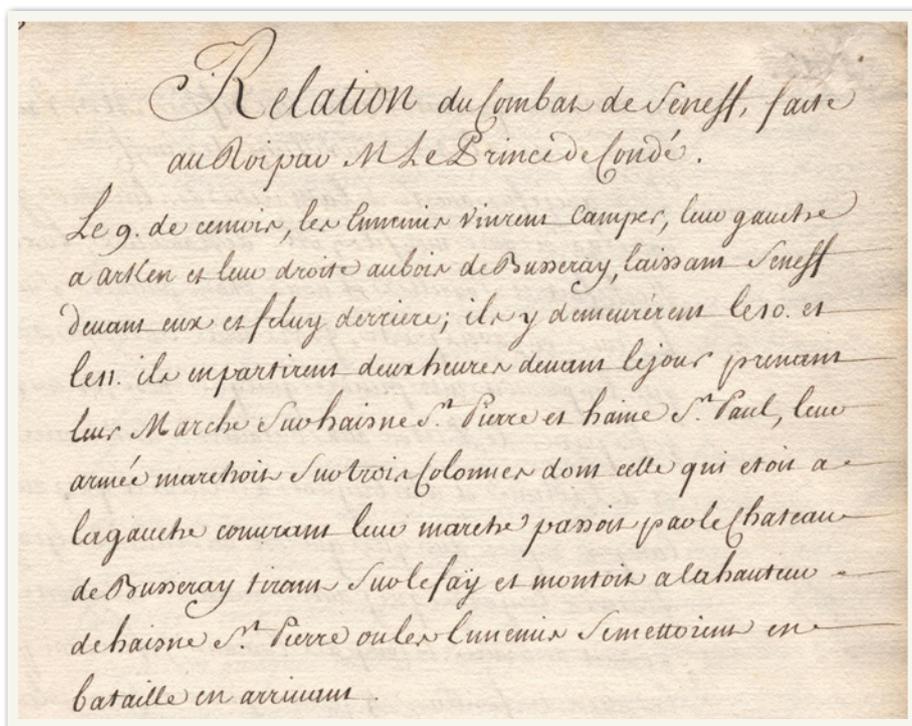
Slag bij Seneffe, 1674, gravure de Gaspaar Bouttats d'après ses propres dessins, collectie Rijksprentenkabinet, Rijksmuseum, Amsterdam.

La question autour de l'issue de La bataille de Seneffe reste délicate. Les pertes françaises se sont élevées à environ 8000 hommes et celles des alliés à 12000. Ces chiffres comprennent les tués, les blessés et/ou les prisonniers. Les Hollandais subirent les pertes les plus graves. En effet, ils perdirent quasiment tous leurs équipages. Au final, chaque camp s'attribua la victoire comme le montre cette illustration.

annonçait une reprise des combats le lendemain mais notre armée ainsi que celle de nos ennemis n'étaient plus en état de se battre. Les survivants étaient blessés, faits prisonniers ou simplement épuisés. Le prince de Condé ordonna notre retour au campement de Piéton. Orange fit de même avec ses hommes. Les derniers soldats restèrent sur place et dormirent parmi les cadavres. Moi, je pus retourner au camp. Dans le lointain, on put entendre les ennemis tirer 3 salves d'artillerie en signe de victoire. Au petit matin, notre armée fit de même. Ensuite, Condé ordonna la levée du camp. Dans mes oreilles, bourdonnaient encore la fusillade perpétuelle de la veille, musique de fond de cette terrible bataille de Seneffe.

Récit du prince de Condé.
Document provenant du
fonds d'archives du Châ-
teau de Seneffe.

Jadis, il était de coutume de rapporter les récits de batailles et de guerres au roi. Le récit du prince de Condé ressemble davantage à un compte rendu des événements au roi plutôt qu'à une réelle histoire. Condé y expose les exploits de ses troupes avec beaucoup d'éloges et vante la supériorité de la France. Les événements sont un tantinet exagérés en sa faveur.



27 000 hommes perdirent la vie au cours des combats. Les pertes furent quasi égales pour chacune des deux parties. En ce qui concerne l'issue de la bataille, elle reste indécise. Le prince d'Orange s'attribua la victoire mais cette dernière revint officiellement au prince de Condé. En effet, celui-ci confirma sa victoire par la levée du siège d'Audenarde entrepris par les alliés après La bataille de Seneffe. Les étendards et autres trophées ramenés par les troupes françaises furent également considérés comme un signe

de victoire. Condé en ramena à la cathédrale Notre-Dame de Paris et fut surnommé le tapissier de Notre-Dame. Victoire certes, mais à quel prix ? Madame de Sévigné écrivit : « *Nous avons tant perdu à cette victoire que sans le Te Deum et les drapeaux portés à Notre-Dame, nous croirions avoir perdu le combat* ». (Mme de Sévigné au comte de Bussy-Rabutin. (5 septembre 1674))

De Koninklijke Franse standaard buitgemaakt bij de slag bij Seneffe, 1674, gravure anonyme d'après Philips Vleugaert, 1674 collectie Rijksprentenkabinet, Rijksmuseum, Amsterdam.

Sous l'Ancien Régime, il était de coutume de prendre le drapeau ou l'étendard de son ennemi durant une bataille. Cet acte était un symbole de supériorité voire même de victoire. Ce fut notamment le cas pour la bataille de Seneffe. D'après plusieurs sources, les Français rentrèrent au pays avec une centaine d'étendards ennemis contre trois seulement pris par les alliés.

L'ESTANDART ROYAL BLANC DE FRANCE,
DICT LE SOLEIL,
 PRIS EN LA FAMEUSE JOURNÉE
DE SENEFF,
 Et présenté par le Duc de Villahermosa, General de la Crée. de sa M^{te}, &c. à Notre Dame du PILLIER, dans l'Eglise des RR. PP. Carmes déchauffez de Bruxelles, en Septembre 1674.



S O N N E T.

Superbe Roy Bourbon qui le repos envie,
 Tu vois les Alliez te monstrent au Combat,
 Qu'on peut de ton orgueil dompter la tyrannie,
 Et qu'on peut bien te vaincre & arrester tes pas.
 Ormais pour Conquerant tout le monde te nie,
 Ce qu'à l'advis de tous tu ne merites pas,
 Seneff en est tesmoin, ainsi que fut Pavie,
 Où tu perd ce Drapeau, & sept mil au trespas.
 Mais quoy ne voit-on pas que le bon Dieu te laisse
 Et tient nostre parti, nous defend, nous carelle,
 Et nous fait tous jouir de sa benignité :
 Veus tu sçavoir Louïs, à qui en est la Gloire ?
 Ce Drapeau t'apprendra qu'en toute verité
 La Vierge du Plier dispose des victoires.

EPIGRAMMA.
*Lilia flaccescunt, Hermosa Gloria crescit,
 Siste pedem Phæbo solus dum dicit eunti.*

CHRONICON.
 VILherMosa arChos phæbo sta DIXIt eVntl.

Bruxelle, typis PHILIPPI VLEUGAERT, retrò Domum Civicam, sub signo Angeli custodis.

Epilogue

Aujourd'hui, il reste des vestiges de cette mémorable bataille. Une colonne commémorative fut érigée dans le parc du Château de Seneffe. Située au milieu de l'échappée à l'arrière du grand parterre, le socle de la colonne est entouré de 4 boulets en pierre grise du pays. Cet emplacement est connu pour avoir été le lieu du début de l'assaut. Dans le château se trouve également un buste du prince de Condé, réalisé par Antoine Coysevox en 1687.

Quant à Jean Constant, il consacra 25 années de sa vie à la défense de son pays. Il fut blessé 22 fois au cours de sa carrière. En 1697, il fit sa dernière campagne en Espagne et se retira de l'armée après avoir atteint le grade de lieutenant. Père de trois enfants, il mourut en 1763 à l'âge exceptionnel de 113 ans.

Dans le fond du parc du Château, une colonne commémorative en pierre perpétue cet événement historique hors du commun.

© *Domaine de Seneffe*



La plaque originale, ici photographiée, fut jadis enlevée par un enfant jouant sur les lieux et restituée plusieurs années après par le « chapardeur » en personne.

© *Domaine de Seneffe*



En absence de l'original, disparu durant quelque temps, cet objet incontournable au titre de mémoire patrimoniale fut refait lors de la restauration du parc.

L'équipe

Auteur

Pauline Tisthoud, Etudiante/stagiaire
en 2ème Master en Histoire à l'UCL

Encadrement scientifique

Marjolaine Hanssens, Directrice-Conservatrice
Anne-Gaëlle Morre, Conservatrice-adjointe

Remerciements

Sources diverses et témoignages

Sur l'histoire locale

José Buchet
Charles Dineur
Marcel Dupuis
Philippe Fontaine
Alain Philippart

Sur l'histoire de France

Nicole Garnier, conservatrice du musée Condé, Chantilly

Point de vue artistique

Aeneas Wilder, artiste écossais (exposition Cabanes,
Domaine de Seneffe, été 2011)

Bibliographie

- Benezit E., Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs, t.6 et 8, Paris, 1976.
- Commission d'histoire de l'entité mangeoise, Les cahiers du Grand Manage, n°6, Manage, 1997.
- De Seyn, E., Dictionnaire historique et géographique des communes belges, t.2, Turnhout, s.d..
- Dineur Ch., Bataille de Fayt dite de Seneffe du 11 août 1674, Commission d'histoire de l'entité mangeoise, s.l., 1974.
- Duquenne X., Le Château de Seneffe, Bruxelles, 1978.
- Godet J., Hainaut, terre de batailles, t.1, Mons, 1982.
- Hasquin H., Louis XIV face à l'Europe du Nord, Bruxelles, 2005.
- Monnier C., La bataille de Seneffe. 11 août 1674., Nivelles, 1886.
- Petifils J.-C., Louis XIV, Paris, 1999.
- Rorive J.-P., La guerre de siège sous Louis XIV en Europe et à Huy, Bruxelles, 1998.
- Récit du prince de Condé. Document provenant du fonds d'archives du Château de Seneffe.